

NOTES COMMERCIALES

(Du *Moniteur du Commerce*)

Bien des élégantes qui se figurent porter les dépouilles de l'oiseau de Paradis, promènent simplement les plumes de nos animaux de basse-cour artistiquement travaillées.

Les terrains de la Californie plantés de vigne donnent un revenu dix fois plus grand que s'ils étaient sous culture de blé. La récolte, cette année, s'élèvera à 75,500,000 livres de raisin, représentant 5,000,000 de gallons d'eau-de-vie.

Les fabricants de papier de Napanee se plaignent de la rareté du bois et des prix exorbitants demandés par les personnes qui en ont à vendre. MM. Thompson frères, entre autres, ont été obligés d'acheter 1,000 tonnes de charbon de terre pour l'usage de leur usine.

La plus grande fabrique d'allumettes aux Etats-Unis est située à Akron, Ohio. Elle produit 2,575,000 allumettes par jour ou environ 7,000,000,000 par an. Cette fabrique emploie annuellement 70 tonnes de soufre, 10,400 livres de chlorate de potasse, 30,000 livres de glue, 50,000 livres de cire de parafine et 150 tonnes de papier.

Les fabricants d'articles en caoutchouc des Etats-Unis se sont réunis à New-York et ont résolu de fermer leurs établissements à partir du 23 décembre 1882, et de les garder fermés jusqu'à ce que le prix du caoutchouc brut soit descendu à un prix qui leur permette de reprendre la fabrication.

L'Europe envoie annuellement en Amérique une quantité de caisses de vrai champagne dépassant de plusieurs milliers de caisses le rendement total des pays producteurs; les Etats-Unis, par contre, envoient en Europe plusieurs milliers de barils d'huîtres de Saddle Rock, alors que depuis 25 ans Saddle Rock n'a pas produit un seul minot d'huîtres.

Du 25 octobre au 2 novembre inclus, le montant des pertes par le feu, dans les Etats-Unis et le Canada, s'est élevé à \$5,353,600. L'assurance était probablement de la moitié de la totalité des sinistres. Vingt de ces feux dépassent chacun \$20,000 et dans le nombre des bâtiments réduits en cendre nous comptons 16 manufactures, 9 scieries, cinq hôtels et deux théâtres.

Le département des douanes a adressé une circulaire aux maîtres de poste recommandant le plus grand soin dans le tirage des matières sujettes aux droits passant par la poste et leur prompt transmission aux officiers de la douane. Depuis quelque temps les marchands de médecines patentées ont expédié leurs poudres par la poste et évité par ce moyen de payer les droits, en employant la poste comme moyen de transport.

Des billets de banque contrefaits de l'île du Prince-Edouard ont été mis en circulation à Halifax; ils sont très bien exécutés, mais le papier en est très mauvais. De fausses pièces de 50 centins ont également été mises en circulation. On peut reconnaître ces faux billets à la qualité du papier, et les fausses pièces de 50c à leur poids et au son, non argentin, qu'elles rendent lorsqu'on les frappe.

Il n'est généralement pas connu au Canada que la France importe pour une quantité assez considérable de chaussures. Sous l'ancien tarif des douanes françaises cette question était un peu importante pour nous, la chaussure de provenance canadienne étant prohibée; mais aujourd'hui, tant qu'il n'en est plus de même, les produits canadiens comme tant d'autres, peuvent entrer en France en acquittant les droits suivants: Bottes, 40 cents par paire; bottines d'hommes ou de femmes, 25 cents par paire, et souliers 15 cents par paire.

M. J. Caird, dans une revue au *Times*, de Londres, dit que pour la première fois depuis nombre d'années les récoltes ont été bonnes en Europe et en Amérique. Le résultat, en ce qui concerne l'Angleterre, sera une économie de £10 à 12,000,000 sur le prix du pain. C'est-à-dire que les importations seront diminuées et que les prix payés pour les quantités importées seront moins onéreux, conditions qui, réunies, laisseront dans la poche du peuple anglais la somme que nous indiquons. La totalité des grains nécessaires en plus de la production indigène sera de 15,000,000 de quarters, c'est-à-dire deux millions de moins que les importations de 1881-82, et un million de moins que celle des deux années précédentes.

CHOSSES ET AUTRES

Le prince Arthur est arrivé en Angleterre de retour d'Egypte.

Mgr Bourget a sanctionné, dit-on, l'établissement du nouveau journal programiste, *l'Etoile du Matin*.

Nous accusons réception d'une petite brochure intitulée: *La grande Comète de 1882*. Elle contient 69 pages. Elle a été imprimée à Québec. M. N. Duquet en est l'éditeur-proprétaire.

On dit que le gouvernement de Québec va demander immédiatement des soumissions pour la construction de l'aile de l'est, aux bâtiments parlementaires de la province.

Un correspondant du *Star* suggère à la société St-Jean-Baptiste de Montréal de faire signer des requêtes en faveur de la conservation de Notre-Dame de Bonsecours comme monument national.

Le général Woolseley va recevoir instruction de réorganiser le système militaire des Indes; les commandements de Bombay et Madras seraient abolis, et le héros de Tel-el-Kébir aurait le commandement-en-chef.

Le directeur-général des postes dit que quand les nouveaux contrats pour le service des malles seront expirés, les lignes faisant le trajet le plus rapidement seront favorisées, pourvu que leur régularité le justifie.

Un télégramme arrivé de Rome annonce l'élévation du Révd Dr C. O'Brien, de Indiana River, à la dignité d'archevêque du diocèse d'Halifax, Nouvelle-Ecosse. Mgr O'Brien succèdera à feu l'archevêque Hannan.

D'après une rumeur, le prince Léopold, duc d'Albany, viendrait remplacer le marquis de Lorne, comme gouverneur-général du Canada, lorsque le mandat de son beau-frère sera expiré.

Le gouvernement français a fait annoncer aux Chambres son intention de suivre une politique très simple. Le programme ministériel se réduira aux questions sur lesquelles tous les républicains sont d'accord. Rien de plus simple, en effet.

La reine d'Angleterre vient d'acheter, pour la somme de 1,835,000 francs, le château de Claremont-House, où Louis-Philippe passa une partie de son exil. Si la reine voulait acheter tous les châteaux où se sont réfugiés des souverains en disponibilité, elle ébrècherait fortement sa fortune.

Le Rév. M. Arthur Caron, vicaire à St-Charles de Bellechasse, frère du ministre de la milice, doit partir prochainement pour l'Europe. Il visitera Rome et les principales villes du continent, pour se fixer ensuite en Belgique, où il fera dix-huit mois de noviciat avant d'entrer dans l'ordre des Rédemptoristes.

A l'occasion de la Saint-Crépin, fête des cordonniers, une messe solennelle a été célébrée le 26 octobre, à l'église Saint-Marcel, de Paris. A l'issue de la cérémonie, un des plus riches patrons de la capitale française a offert à ses ouvriers un banquet. Pourquoi nos Canadiens-Français n'en feraient-ils pas autant?

Les directeurs de la compagnie qui doit s'occuper de construire un chemin de fer de St-Jérôme jusqu'à Notre-Dame du Désert, ont tenu une séance il y a quelques jours. Ils ont choisi pour président l'hon. M. Beaubien, et pour vice-président l'hon. M. Abbott. De vigoureux efforts vont être faits pour assurer le succès de cette entreprise, l'une des plus importantes que l'on puisse exécuter dans l'intérêt de la colonisation.

L'hon. M. Wurtele vient d'être fait officier de la Légion d'honneur, ainsi qu'il appert de la dépêche suivante du ministre des affaires étrangères de France:

A. M. Jonathan Wurtele,
Ministre des finances,
Québec.

Je suis heureux de vous annoncer que sur ma proposition, M. le président de la République vous a conféré la dignité d'officier de la Légion d'honneur. Mes meilleurs sentiments.

E. DUCLERC.

L'hon. M. Chauveau a informé l'Académie Française, à sa dernière séance, qu'une société littéraire venait d'être fondée en Canada, sur le modèle de l'Institut de France et de la Société Royale d'Angleterre.

L'Académie a décidé, avant de lever la séance, de se faire représenter officiellement l'année prochaine, à la session annuelle de la Société Royale du Canada.

(L'Electeur.)

Les examens du service civil, sous la conduite de M. DeCelles, se sont terminés samedi. Le dernier jour a été consacré à l'examen facultatif, qu'un bon nombre d'aspirants ont tenu à subir. Il s'agissait, pour ceux

qui avaient passé l'examen d'aptitude en anglais, de composer en français ou réciproquement de faire thème et version, etc. Tous ceux—moins un—qui ont ainsi composé dans les deux langues, étaient des Canadiens-Français.

On nous informe qu'un bon nombre des aspirants n'ont pas l'intention d'entrer dans le service civil, et ne tiennent qu'au brevet de capacité. Les examens ont eu lieu par écrit, et les manuscrits seront transmis à Ottawa pour être dépouillés par la commission composée de MM. Thornbull, DeCelles et Lesueur.

Les examens de promotion, pour les employés actuels, auront lieu, croyons-nous, vers le 20 décembre prochain.

La question des rapports avec le Saint-Siège a été soulevée dans les Chambres françaises. Le gouvernement s'est carrément prononcé pour le maintien du concordat et du budget des cultes. C'est l'effet de la politique de Mgr Czacki. Il y a eu débat, et Mgr Freppel a énergiquement défendu, contre le parti radical, les droits de l'Eglise de France.

UN BON MOUVEMENT

La lettre suivante a été lue lundi, au Conseil-de-Ville:

Compagnie du Pacifique Canadien.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Montréal, 11 novembre 1882.

Au Président du comité spécial
Des chemins de fer, Montréal.

Monsieur,

J'ai reçu instruction de vous dire que, dans le cas où le Conseil-de-Ville adopterait le projet de la rue Bonsecours pour la localisation des gares à passagers et à marchandises, les directeurs en recommanderont l'adoption aux actionnaires de la compagnie du Pacifique canadien. Et de plus, je dois vous assurer que dans le cas où le Conseil se déterminerait à préserver la bâtisse de l'église de Notre-Dame de Bonsecours, la compagnie n'y verra aucune objection, vu qu'on pourrait élargir suffisamment la rue Bonsecours, de manière à la prolonger jusqu'à la rue des Commissaires, du côté est de l'église.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,
G. DRINKWATER.

NOTRE-DAME DE BONSECOURS

Ainsi que nous l'avions prévu, le Conseil-de-Ville a adopté avant-hier, à l'unanimité, la proposition de l'échevin Jeannotte, à l'effet de préserver de la destruction l'église de Notre-Dame de Bonsecours. C'est une heureuse décision dont nous félicitons le Conseil et ses membres. La ville est ainsi assurée de conserver ce monument précieux qui rappelle les fondateurs de Ville-Marie, et que Montréal peut montrer avec orgueil aux étrangers.

Nous n'attendions pas moins du Conseil-de-Ville, après ce qui s'est passé, et surtout après la déclaration de la compagnie du Pacifique. C'est maintenant une question réglée, et nous espérons que le sort de Bonsecours ne sera plus remis en question à l'avenir.

Calendrier de la Puissance du Canada

Pour l'année 1883. J.-B. ROLLAND & FILS, éditeurs, 12 et 14 rue Saint-Vincent, Montréal.

Ce calendrier, complément indispensable des deux utiles almanachs dont nous avons rendu compte, a dû être cette année notablement agrandi pour donner plus de place au surplus de matière qu'il contient. C'est une grande et belle feuille de 24 pouces sur 36, imprimée avec beaucoup de soin. On y trouve le calendrier religieux et astronomique, le tableau des fêtes mobiles, des quatre-temps, les phases de la lune, etc; en regard de chacun des mois une colonne est consacrée au souvenir des grands événements de notre histoire: découvertes, fondation de villes, établissement de nos principales maisons religieuses, mort de personnages remarquables. Mais ce qui donne surtout à ce calendrier son utilité particulière, c'est la liste très complète du clergé catholique de toute la confédération qui y est ajoutée. Aucune peine n'a été épargnée pour rendre cette liste aussi exacte que possible et en faire un guide sûr. Nous n'avons point à démontrer les services que l'on peut en tirer. Nous ne saurions trop conseiller aux messieurs du clergé, aux maisons religieuses et aux familles de se le procurer. Il doit avoir sa place marquée dans toutes les maisons.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands, au prix minime de cinq centins.

Les femmes ne pensent jamais moins que lorsqu'on suppose qu'elles pensent beaucoup.

ALFRED DELVAU.